LE SOIR illustré

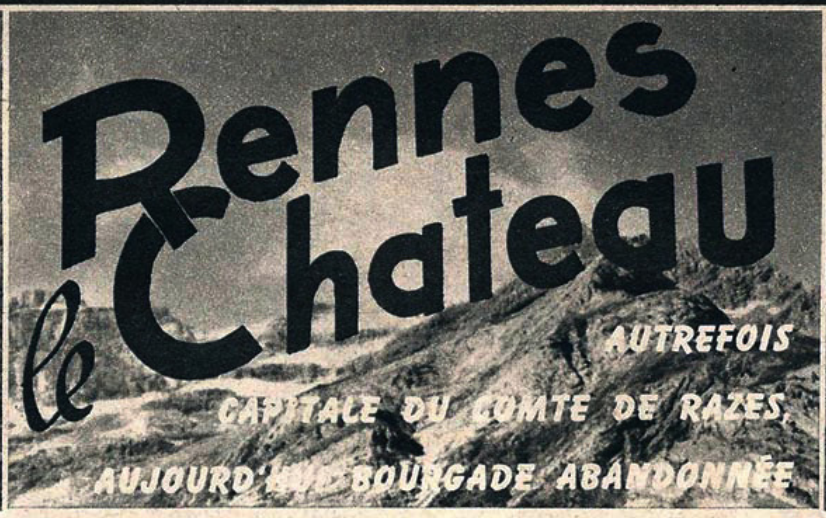
N° 819
5 frs
4 Mars 1948
HEBDOMADAIRE

QUAND LARRY, LE COW BOY, FAIT DE SON LASSO DES CERCEAUX...

(Voir p. 11.)

PARTICIPEZ
CONCOU
DUMB
Règlement p

VISITE A UNE VILLE MORTE



Un aspect caractéristique de la ville abandonnée, cité du silence, endormie pour l'éternité.

(de notre envoyé spécial.)

Rennes-le-Château, ... février 1948.

L'ETAT d'abandon dans lequel se trouvent de nombreuses villes et villages de France, est l'un des aspects les plus émouvants de ce véritable drame de la terre auquel on assiste depuis de nombreux lustres.

C'est par milliers, que chaque année, les paysans français, quittant les lieux qui les virent naître, s'acheminent vers les agglomérations industrielles ou les grandes cités dont les lointains rumeurs parvenaient jusqu'à eux.

Il est certain que de plus en plus, le Français déserte la terre nourricière pour aller chercher du travail dans les fabriques et les usines ou tout simplement pour solliciter une place de fonctionnaire : agent de ville, facteur des postes, employé municipal, etc.

Il y a quelques jours, parcourant le département de l'Aude, nous avons eu l'occasion de visiter, à une soixantaine de kilomètres au sud de Carcassone, la ville murée, l'une de ces agglomérations-fantôme, où quelques habitants errent parmi les ruines d'un opulent passé.

L'un de nos compatriotes, M. Jean Mauhin, d'origine verviétoise, qui nous avait invité à visiter la manufacture de cloches et de chapeaux qu'il dirige à Quillan, au pied des premiers contreforts pyrénéens, nous avait signalé l'existence de la ville défunte qui répond au nom charmant et si vieille France, de Rennes-le-Château. Il nous proposa de nous y conduire, quoique il n'y eut jamais mis les pieds. Nous acceptâmes avec empressement et certes, ni l'un ni l'autre, n'avons regretté cette excursion.

C'est tout au sommet d'un pic surplombant la vallée de la Sals, que s'étagent les ultimes maisons, dont la plupart sont d'ailleurs en ruines, de l'ancienne capitale des comtes de Razès. Par une route en lacets, après avoir quitté Couiza et le vieux château des ducs de Joyeuse, l'auto grimpe vers la montagne qui porte Rennes-le-Château. Le paysage est de toute beauté. Au loin, dans une lumière éblouissante, on aperçoit les gigantesques sorbets des sommets pyrénéens. Dans la vallée, quelques bourgades disséminées, et sur un piton rocheux, en face, on distingue les ruines du château de Coustassa.

Un dernier virage, un gigantesque panneau en bois portant le nom de la ville et nous voici aux portes — si l'on peut dire — de cette ville « au bois dormant ». Un attelage rustique conduit par deux bœufs qu'excite une meute aboyante barre le passage. Certes, il est rare de voir arriver une auto sur ce sommet perdu. Le paysan nous salue, c'est le maire de Rennes-le-Château, M. Dalmas, qui se rend aux champs.

LA CITE SILENCIEUSE.

Pénétrons dans cette cité silencieuse qui comptait au moyen-âge près de 30.000 habitants et dont les registres actuels de la population civile ne portent plus l'identité que de 70 personnes. La visite de Rennes-le-Château comporte la découverte de trois curiosités. La première est le château qui date de l'époque carolingienne et dont les murs branlants supportent péniblement le vieux donjon. Ce manoir, dont deux ou trois pièces seulement sont encore habitables, est depuis quelques temps, la propriété d'un ancien juge d'instruction, M. Fatin, qui fut jadis directeur du Collège musulman à Tripoli, président de la Ligue des Droits de l'Homme à Beyrouth et qui fut, au cours de la dernière guerre, l'un des collaborateurs du Général de Gaulle. M. Fatin, dégo de la politique et des hommes, s'est retiré d ce château abandonné, où il consacre de nc breuses heures à la méditation. Il vit com un paysan, mais un paysan érudit que l est heureux de rencontrer, car si ses mains s calleuses et rudes, ses yeux brillent d'i flamme particulière et sa conversation est c duite par un esprit à la fois clair et pré M. Fatin nous a accompagné dans son « fie et il nous a donné une excellente leçon d'i toire et d'humilité.

La deuxième curiosité est l'église roma qui elle aussi, date de l'époque de Char magne. Pour y accéder, on traverse le p jardin rocailleux, au milieu duquel une cr étend ses bras. Celle-ci fut élevée en 18 pour commémorer l'unique visite dans la co mune, de l'évêque de Carcassonne.

Et encore, l'évêque n'était-il venu à Renn le-Château, que pour excommunier le curé village, dont les vieilles gens nous ont raco l'histoire.

« C'était un prêtre assez curieux qui pré rait le vin et les filles à l'exercice de s sacerdoce. A la fin du siècle dernier, il eut u idée assez originale. Il fit insérer dans des jou naux étrangers, notamment aux Etats-Unis, u annonce signalant que le pauvre curé de Re nes-le-Château vivait parmi des hérétiques n'avait plus la moindre ressource. Il apitoy les chrétiens du monde entier en signalant q la vieille église, trésor d'architecture, ét vouée à une destruction certaine, si des tr vaux urgents de restauration n'étaient pas e trepris, le plus rapidement possible.

» Le curé reçut des sommes considérabl si bien qu'un beau jour, on vit arriver dans village toute une équipe de maçons et d'o vriers. Ceux-ci, au lieu de consolider la vén rable église, entamèrent la construction d'u villa en style rococo, flanquée d'un immen donjon d'où l'on peut découvrir l'un des pl beaux paysages de toute la région. Et le bra curé continua à ripailler et à faire la fête da sa nouvelle résidence. Il avait d'ailleurs eu so de faire graver à l'entrée, cette inscription q est tout un programme : « La maison du pa teur est la maison de tous. »

Depuis lors, la cure a été supprimée et de fois par mois, un prêtre de Couiza gravit colline pour venir dire la messe à Rennes-l Château.

Le bénitier qui orne l'entrée de la chapel est porté par un diable cornu aux pieds fou chus. Une vieille femme nous fit cette rema que : « C'est l'ancien curé qui a été transform en diable. »

La troisième et dernière curiosité du villa est... un gentil garçonnet d'environ un an, q répond au nom de Jean-Pierre et qui e l'unique enfant de Rennes-le-Château. On prévoit d'ailleurs plus de naissance avant q Jean-Pierre ne soit en âge de se marier et d'i là, il aura lui aussi, sans doute, quitté le v lage. Et pourtant nous avons découvert da une vieille masure qui sert à la fois de mair et d'école, une petite classe où huit enfan apprenaient sagement la géographie. L'instit trice, une jeune fille de Carcassonne, no présenta ses élèves qui font chaque jour u dizaine de kilomètres à pied pour se rendre l'école. Ce sont des enfants qui habitent que ques hameaux perdus dans les profondeurs d vallées.

Une fillette était absente. « Que voule vous, nous a dit l'institutrice, c'est un gra jour à la ferme paternelle. On vient de tu le cochon. »

Roger CROUQUET.

(Suite p. 22.)

La troisième et dernière curiosité est Jean-Pierre, l'unique enfant résidant à Rennes-le-Château.

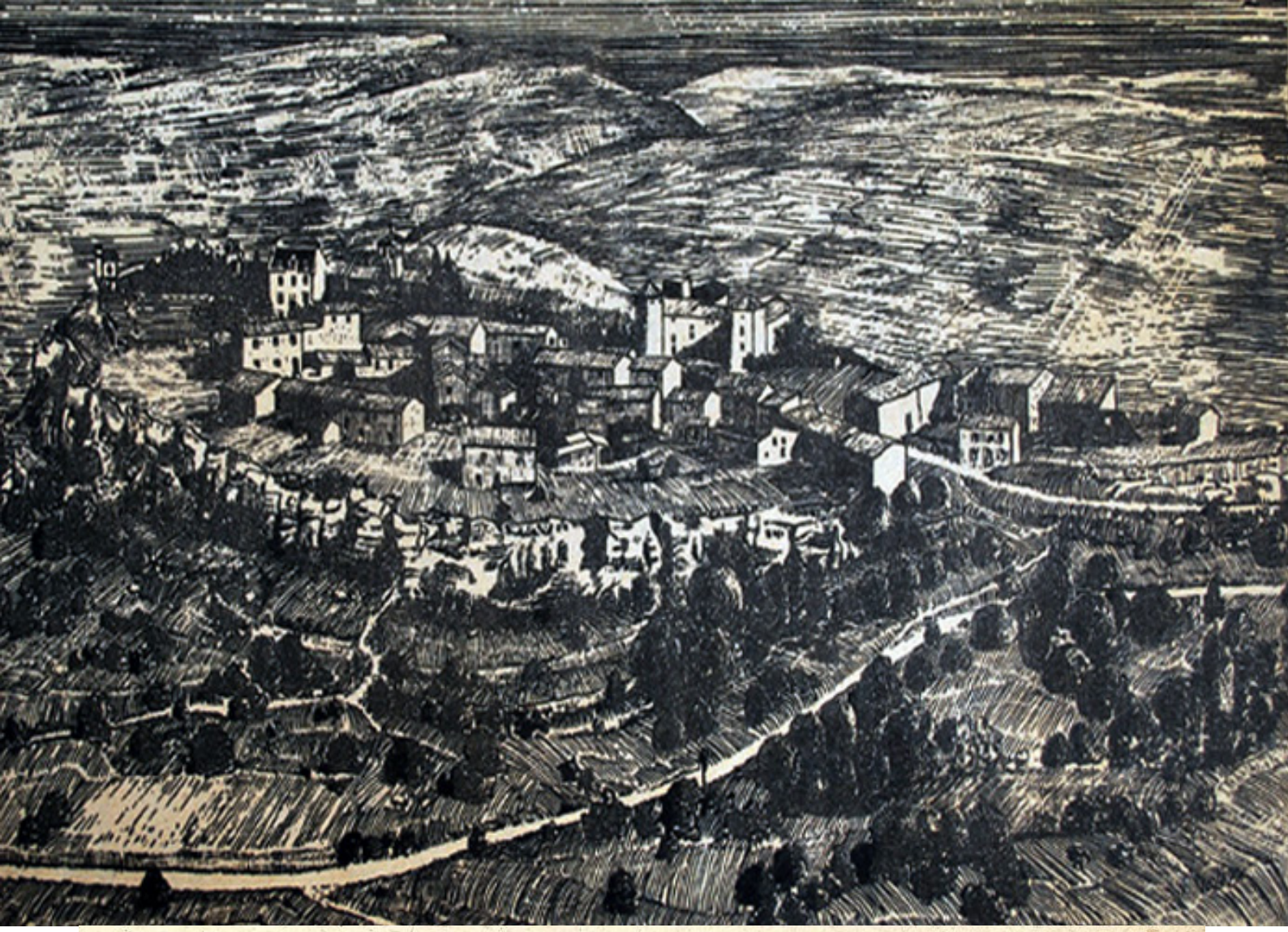
Le château médiéval, première curiosité de Rennes-le-Château, dessiné par Mlle Eliane Mauhin, fille d'un industriel verviétois installé à Quillan, dans l'Aude.

Le donjon ouvert à tous les vents, est le lieu de rendez-vous des chouettes et des chauve-souris.

La masure qui abrite l'école et la mairie.

Les vaches du maire quittent l'ingrate cité pour aller brouter quelque part dans la plaine.

La deuxième curiosité du village est l'église romane dont les soubassements datent du VIIme siècle.



VISITE A UNE VILLE MORTE

(Suite de la p. 16.)

Dans l'un des quartiers les plus abandonnés de Rennes-le-Château, nous avons interrogé une petite vieille qui vit isolée, au milieu de maisons éventrées, de granges ouvertes à tous les vents et qui évoque, par son attachement à ce sol qui l'a vu naître, la pérennité de la France au milieu de ses misères. Elle parlait dans un patois étrange, mais nous avons compris qu'elle n'a jamais quitté son village, quoique ses enfants, qui sont établis à Toulouse, l'invitent à venir habiter auprès d'eux. Elle refuse. « Je suis trop vieille, nous dit-elle, pourquoi changer. » Quelle philosophie dans cette simple phrase. Et nous la regardions, cette femme un peu voûtée, au visage ridé mais au teint frais et dont le regard s'arrête aux limites fixées par les montagnes voisines. Le vent soufflait et gonflait sa large jupe et elle était là, devant nous, ancrée comme un vieux bateau dans le port. Il y a quelques années, elle avait encore des voisins, des voisines avec qui elle pouvait bavarder, mais tout le monde est parti; elle reste seule, parmi les ruines. Mais rien ne pourrait lui faire quitter sa bicoque et son petit lopin de terre.

Nous avons erré dans les ruelles désertes et nous n'avons croisé que des chats faméliques et des chiens squelettiques. Par-ci, par-là, quelques poules picorent on ne sait quoi, Et nous avons éprouvé une impression de profonde tristesse. Plus cruelle encore que la guerre qui épargnât Rennes-le-Château, l'ingratitude des hommes a transformé cette antique cité en un monceau de ruines.

Les Baux, Rennes-le-Château, noms qui fleurent bon le vieux terroir de France, noms de villes du passé, de villes qui chaque jour s'effacent davantage et dont il ne restera plus bientôt qu'un fugace souvenir.

R. C.